

# **Mythologie, Paris, 1627 - VIII, 13 : De Scylle**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#) □

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VIII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VIII, 12 : De Scylla & Charybdi](#) □

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[108\] : De Scylle & de Charibde](#) □

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VIII**

*Ce document est une révision de :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - VIII, 12 : De Scylle](#) □

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice

- Équipe Mythologia
- Vertongen, Marthe (transcription - 05/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),  
*MythologieParis, 1627 - VIII, 13 : De Scylle, 1627*

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1237>

# Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627  
ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)  
Formatin-fol

Langue(s)Français  
Paginationp. 886-891  
Exposition virtuelle[Divinités marines](#)

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Charybde](#)
- [Scylla](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

---

mais bien vne troupe de icunes hommes de Thrace qui firent ce rapt en faueur de Boree, comme Ovide l'enseigne en l'epistre de Pa. ris en son Helene :

*Les Thraces pour Boree rauirent l'Erechtheide :  
Sans guerre fut pourtant la marche Bistonide.*

Les autres veulent dire qu'Orithye cheut du haut d'une roche en la mer, & que pource qu'on ne la put trouuer, on fit courir le bruit que Boree s'en estoit amouraché, & l'auoit emportée en Thrace. Quant à ce qu'on dit des Harpyes chassées de la table de Phinee, quelques-uns tiennent qu'il auoit deux filles, Harpye & Erasie, lesquelles par leur sale & desbordee vie luy faisoient une extrême despense, & le ruynoient en frais. Les enfans de Boree les entienerent toutes deux, & depuis le bruit courut qu'ils auoient deliuré Phinee de la famine & pauureté qui l'affligeoit. Je ne voy point qu'outre l'histoire cette Fable contienne chose de merite. Je lairray donc le surplus aux plus doctes; & entreray au discours de Scylle & Charibde.

### *De Scylla.*

### C H A P I T R E XIII.

Scylla,  
femme  
prodigieuse.



CYLLE & Charybdis, monstres coniurez contre les mariniers, & fort à craindre aux voyageans sur mer, furent (comme l'on dit) iadis femmes. Scylla fut fille de Phorcys & d'Hecate, suivant le dire d'Acusilaüs. Homere dit que Cretæis fut sa mere, qui toutefois selon l'avis d'Apolloïne au 4. liure n'est autre qu'Hecate mesme. Chariclide la fait fille de Phorbas & d'Hecate; Stesichore, de Lamie. Timæe au vingt-&-vnieme liure de ses histoires, maintient qu'elle fut fille, non de Phortis, mais de Typhon. D'autres escriuent que Scylla fut fille de Nise, Roy de Megare, laquelle amourachee de Minos, ennemy de son pere afin de s'oblier son mieux aimé par quelque sujet, coupa cachement les cheueux pourprins de son pere, contenans toute la destinee de son Royaume, voire de sa personne mesme, ne pouuant mourir tandis que ses cheueux demeureroient en leur entier, selon quel l'Oracle luy auoit predit; puis en fit present à Minos, espérant par ce moyen l'attirer à son amour, luy liurant, & son pere & sa ville de Nisæe. Car après que les ceux de Megare corrompus à force d'argent par les Atheniens, se furent joints avec eux pour faire mourir Androgee, fils de Minos, braue lutteur, Minos leur fit la guerre, durant laquelle cette Scylla deuint amoureuse de luy, & luy liura par sa susdite desloyauté & son pere & sa patrie.

Toutefois Pausanias en l'histoire Attique , & Strabon au 8. liure disent que les Atheniens descendirent vne fois en armes sur les frontières du Roy Nise, & luy prindrent d'atriuée quelques places, refermèrent Nise en la ville de Nisæe, & lassiegerent ; & qu' alors sa fille Scylle le liura entre les mains des Atheniens après luy auoit coupé ses cheueux fataux. Mais Minos au lieu de luy sçauoir gré de sa trahison, la precipita dedans la mer, abhorrant sa perfide meschanceté ; lors elle fut translinuee en vn monstre marin, qu'on appelle encore aujourdhuy *Scilla*. Les autres escriuent que voyant Minos ne tenir conte de son amour, elle desesperee se noya , & que les Dieux par iuste vengeance la muerent en monstre , & l'accompagnierent de chiens pour la deschirer continuellment. D'autres qu'il y a eu deux Scy whole, une fille de Phorcys, l'autre de Nise : & que cette dernière poursuivie par son pere auquel elle auoit coupé les cheueux , fut transformee en cocheuis , & Nise en faulcon , oyseaux ennemis entre eux, comme tel moigne Virgile au 1. des Georgiques :

*Nise bant apparoist en la liquide plaine,  
Et pour son crin pourpré Scylla porte la peine :  
Par où promptefuyant le courroux paternel ,  
Elle va sillonnant l'air d'un pennage isnel ,  
Voicy Nise soudain qui d'une sifflante aile  
Vole ennemy cruel par les vents après elle :  
Par où Nise volant par les vents la poursuit ,  
L'air d'un pennage isnel sillonnant elle fait.*

Pausanias es Corinthiaques dit que Scylle fille de Nise , & qui le trahit , ne fut ny changee en oyseau , ny en monstre marin , ny femme de Minos , comme il luy auoit promis : ains que par le commandement de Minos mesme elle fut iettée dans la mer , & les vagues la demenerent tant qu'en fin elle fut portee iusques en la Moree , en vn endroit qui fut nommé Cap de Scylle , où son corps demeura si long temps sans sepulture , que les oyseaux marins le deuorent. Zeno-dote au troisième liure de ses abregez , dit que Scylle fut pendue à la proue de la galiote de Minos , & ainsi traînée par la mer iusqu'à ce ce qu'elle eust rendu l'ame. Quant à Scylle fille de Phorcys , on dit qu'elle fut de tres-belle taille , & que Neptun coucha avec elle : ce qu'Amphitrite femme de Neptun ayant descouert , empoisonna la fontaine où Scylle auoit accoustumé de s'aller baigner : dont deue-nue furieuse elle se precipita dans la mer , & fut ainsi conuerte en monstre marin. Les autres content que Scylle eut affaire avec Glauque , de quoys Circe jalouse & mal-contente , laquelle l'aymoit , empoisonna la fontaine où Scylle s'alloit ordinairement lauer : & que par ce moyen elle fut depuis le haut de la teste iusques au nombril transformee en diuerses figures. Scylle donc estonnee de sa difformité ,

Digne Ga-  
lante & au-  
figue  
meschante.

Deux  
Scy whole.

Scylle  
concupi-  
sante de Ne-  
ptun em-  
poison-  
née par  
Amphi-  
trite.

## 888 M Y T H O L O G I E,

se ietta dans la mer, : de là veint la Fable, comme dit Zenodore Cyrien. Voicy comme Isace descriit la forme de Scylle; ayant six têtes de chenille, de chien, de lion, de Gorgone, de baleine, &c de femme. Les autres disent qu'elle auoit vn air de visage de tres-belle femme iusques aux yeux ; mais que le dessus estoit tres-laid, comme aboutissant en six têtes de chiens : le reste de son corps en forme de serpent. Homere au 12. de l'Odyssée dit qu'elle auoit six têtes & douze pieds, & que chasque teste auoit trois rangs de dents:

*En ce deffroit gouffreux son siege & domicile*

*Semblable a chiens bullans tient l'aboyante Scylle.*

*C'est une male peste & monstre dangereux.*

*Nul ne la scauroit voir, fust-ce des bien-heureux,*

*Qu'il n'en soit espuré, que d'horreur il ne tremble.*

*Elle a deux fois six pieds; elle conoint ensemble*

*Six cols à longs tuyaux, & six têtes fureux,*

*Têtes d'estrange mine & visages hideux.*

*Vn triple rang de dents ses bouches gabionne,*

*Et d'engloutir quelqu'un sans cesse elle espionne.*

Virgile au 3. de l'Aeneide descriit autrement la forme d'icelle:

*Mais dans profonds cachots une fosse renclot*

*Laranissante Scylle hors ses gueules tirante,*

*Et contre les rochers les vaisseaux attirante.*

*Par haut elle ressemble en forme vn corps humain,*

*Et iusques au nombril une vierge au beau sein.*

*Par bas elle a le corps d'une balaïne enorme,*

*Et au ventre de loups elle attache diforme*

*Des queues de Dauphins. —*

On dit davantage, qu'elle auoit des yeux flamboyans, & des cols si longs qu'elle pouuoit attirer à elle les vaisseaux mesme bien esloignez d'elle : aussi tous ceux qui en approchoient, faisoient naufrage ; & les chiens qu'elle auoit autour de ses parties honteuses deuoroient les personnes, selon le tēmoignage de Virgile au Silene :

*A quoy reciteray-je ou la Scylle de Nise,*

*Ou bien celle qu'on bruit des monstres aboyans*

*Ceinte en l'aine escumeuse, és gouffres ondoyans,*

*Fiere auoir tourmenté les naufls Dulychiannes,*

*Et, las ! fait deschirer aux Kages gueules-chiennes*

*Les timides nauchers ?*

**Charybdis** fut aussi vne gloute & rauisante femme, laquelle ayant destrobi à Hercule quelques bestes à corne lors quil touchoit les armailles de Gerion, fut foudroyee par Jupiter, & transformee en vn goufre marin, (on l'appelle aujourd'huy *Galofaro*,) situe en vn deffroit de la coste de Scylle, à l'opposite de Scylle, de tres-dangereux

accès,

accez, s'elancant d'un abysme creux en l'air, & devorant tout ce qu'il rencontre, puis à certaines saisons le desgorgeant. Toutesfois les autres soustienent que Hercule l'occit, & que Jupiter la transforma comme dessus. Il face luyant l'avis de Mnasias de Patres escrivit qu'Hercule la tua pour le suudit larcin : mais que puis-apres son pere Phorcys la fit boüillir dans vne chaudiere, puis la resuscita. Voila en vn mot ce que les Anciens escrivent de ces deux dangereux escueils en la coste de Sicile. Homere les dechiffre de ceste sorte au douziesme de l'Odyssée :

*L'un de ces deux escueils d'une escumeuse rage  
Estance inſqu'aux cieux ſes bouillons, en nuage  
Noiraſtre l'environne, & iamais n'eft ſerein,  
Ny quand l'Eſte permet de recueillir le grain,  
Ny lors que la vendange eſt liqueur on entonne  
Du pere Bromien en la ſaison d'Autonne.  
Que ſi quelque naucher a cent pieds, à cent mains,  
Vouloit paſſer deſſus, ſes efforts ſeroient vains.*

Etvn peu plus bas il deſcrit ainsi l'autre escueil :

*Tu verras l'autre escueil plus affaillé, Vlyſſe.  
Ils ne font ſi loing tains que d'un trait tu ne puiffes  
Tirer de l'un à l'autre : il y a un ſiguier  
Ample que tu verras en fueilles verdoyer,  
Sous l'ombrage duquel la diuine Charybde  
Humèr l'eau de la mer, & d'une pance auide  
Trois fois le tour l'analle, & trois fois la met hors.  
Garde bien d'approcher, quand ell'humet à ſes bords.*

Virgile au 3. de l'Aeneide la dépeint comme il s'enfuit :

*La Scyllenne rage*

*Le coſté droit affiege, & au goſtier gouffreux  
Charybde tient la gauche, & dans l'abysme creux  
De ſon gouffre trois fois engloutiſſant deuore  
Les vaſtes ſlots brifez, & tour à tour encore  
Es airs les lance, & bat les aſtres de ſon flot.*

Puis ſuſt la deſcription de Scylle cy-deſſus alleguee. Strabon au 1. liu. ſtyme (& ſembla qu'Homere ait eſté de cet avis) qu'il fe fasse en la mer de Sicile vn grand flux & reflux autour de ces escueils ; & d'autant que les vagues y menent vn bruit effroyable, à cause des concavitez des rochers, cela donna ſujet aux anciens de dire que Scylle auoit autour de ſes flancs & cines des chiens qui la deuorent. Voicy comme Ilace deſcrit cela : *Scylle eſt un promontoire auprés de Rhege en Sicile, éminent en la mer, au deſſous duquel y a plusieurs & gros rochers creuſez, & cauernueux, eſquels ſe retirent les monſtres marins. Les vaſſeaux qui eſchouent contre ces rochers font bris & perifſent éſ*

Sojet des  
chiens de  
Scylle.

FFff

*eaux de Charybdis: puis ces monstres deuorent les personnes. Or Charybdis & Scylla sont proches l'un de l'autre; Charybdis est près de Messine, Scylla près de Rhege. On dit qu'elles furent iadis femmes; d'autant que ces escueils estoient de telle forme, qu'à les voir de loin ils auoient forme de femmes. Cat (comme l'optique nous apprend) selon que ceux qui regardent sont ou près, ou loin, & selo que la chose qu'on contemple est placee, beaucoup de choses representent vne forme, ou de plante, ou d'animal, ou d'autre creature. Qu'ainsi soit l'enarrateur d'Apollonius Rhodien le nous enseigne, comme aussi Agatharchide le tesmoigne au 7. de l'histoire de l'Europe. Scylla est un promontoire s'auançant en la mer, ayant forme & face de femme. Ses dessous il y a plusiours & gros rochers creux par dedans & cauerneux, où se logent les bestes marines. Tous les vaisseaux doncques que les vagues, ou la tourmente iette dedans Charybdis, perissent là, & sont engloutis par ce gouffre: mais ceux qui longuement cōbatus et demener, par les ondes de Charybdis viennent à heurter contre les rudes & cachet rochers de Scylla se brisent & cassent en pieces: en suite ces monstres marins de plusiours especces sortent de l'embuscade, & acuercent les bermes. Quelques-vns expolians eczy plus soigneusement, enseignent que le bras de mer qui est en l'Italie & la Sicile a sept stade (75 pieds) de large; & que trois promontoires de Sicile, Libyæ, Pachin & Petore, le dernier regarde vers l'Italie, au dessous duquel on dit qu'elloit ce gouffre de Charybdis; vis à vis d'iceluy estoit Scylla en Italie, au dessous d'un autre promontoire qui s'auançoit en la mer de cette coste-là, representant la semblance & forme d'une femme. Les Poëtes disent que Scylla auoit des chiens à ses costez & cines qui deuoient les passans, d'autant que ces monstres sortant d'un lieu bas, à sçauoir de la cōcauïte des rochers où ils estoient muslez, & s'ellancans en haut, sembloient issir comme hors de la poitrine de Scylla. C'est doncques l'escueil, & la profondeur des eaux, & la forme d'iceluy qui a donné l'ubie à cette Fable. Quant à Hercule veint à passer par là, où il perdit vne partie des bestes à cornes qu'il menoit, le bruit courut qu'il auoit tué Charybdis, pour ce qu'à force d'engins il applanit ce mauvais passage, & le rendit nauigeable à l'avenir; de façon qu'il ne laissa à la posterité aucune apparence ny remarque, ny de Scylla, ny de Charybdis. Quant à la denomination des mots, on tire celuy de Scylla du Grec *sylan*, c'est à dire despoüiller & voler: ou de *scyllein*, vexer: item de *scylax*, petit chien, celuy de Charybdis de *chaskbein* bailler; & *roibdouin*, engloutir.*

Mythologie de Scylla & de Charybdis.

¶ Quant à moy i'estime que cette Fable cōtient la nature des vertus & des vices: pour ce que comme ainsi soit que le marinier ayant d'un costé Scylla, & de l'autre Charybde, nauige entre deux grands dangers; & que celuy seul eschappe sain & sauf qui n'échoue non plus à l'un qu'à l'autre de ces deux tres-dangereux escueils. Que veut

dire cela, sinon ce que dit Aristote es Ethiques, que la vertu est le milieu des deux extrémités, desquelles il faut éviter l'une & l'autre? Or ainsi de nous faire fuir les extremes vices, les Anciens leur ont donné des formes partie de femmes, & belles, pour nous attirer à elles, partie d'espouventables monstres : proposans à ceux qui en approchoient les calamitez qu'ils encourroient avec la perte de leurs vies, & de leurs biens, accompagnans ces rochers & ces gouffres, de chiés & autres monstres deuorans eux qui s'y arrestoient. Car qu'est ce autre chose de la vie humaine qu'une assidue navigation au milieu de toutes sortes d'afflictions & plaisirs illegitimes? Or celuy seul qui aura vécu en sainteté & pieté, se destournant des vices quelque part qu'ils soient, pourra parvenir en sa patrie, qui est la retraite & assemblée des ames bien-heureuses apres l'issuē de cette vie sur lesquelles Dieu preside. Mais pour ce qu'il n'y a celuy qui ne puisse aisement tomber en faute, s'il auient à quelqu'un d'approcher de tels escueils, il faut que de toute sa puissance il tasche à s'en escarter: car il n'y a homme vivant que nature mesme n'incite quelquesfois à volupté, ne qui ne sente par fois les aiguillons de la chair. C'est pourquoi le plus sage de tous les Poëtes, Homere, introduit son Ulysse n'échappant de là qu'avec beaucoup d'ahan & de peine, apres la perte de plusieurs de ses compagnons : parce que peu de personnes se comportent vaillamment quand ils se trouvent en danger : encore moins y en a-t-il qui soient sages, depuis qu'ils se sont une fois captuez sous les voluptez de leur chair, desquelles à peine se peuvent-ils affranchir. On dit que Circe transforma Scylla en ce monstre, laquelle estoit très-belle femme : d'autant que tous ceux qui se destournent de la raison & de la droite maniere de viure, se désaisissent de l'esprit humain pour recueillir celuy des bestes brutes. Car n'auons nous pas dict que Circe est un chatouillement de nature qui nous aiguillonne & induit à suivre les appetits & les volontez de nostre chair? Or doncques ( pour faire court ) les anciens voulans montrer que la vie humaine est remplie de difficultez & perils, & semblable à celuy qui nauige entre deux dangereux gouffres, ou rochers, laquelle estat mal gouvernee & avec peu de sagesse, les hommes allechez par leurs voluptez, tomberont en très-grandes misères. Voila ce qu'ils ont conté de Scylla & Charibdis qu'ils ont reuestu de plaisans contes fabuleux, afin que ceux qui autrement n'auoient pas beaucoup de soin de leur salut, fussent pour le moins par la douceur de telles feintes attraitz à escouter le vray moyen de bien & honnestement viure. Les autres tirent de cette fable une instruction pour les excessifs dépensiers, d'autant que sans y penser ils demeurent en arreterages, desquels ils ne se peuvent libérer non plus que du golfe de Scylla: & finallement viennent à perdre en un moment toute leur richesse. Passons à Orion.

Scylla  
pourquoi  
transformée  
en monstre  
marin;